

**Département Société, Liberté, Paix**

**Séminaire 2014-2015**

**La transmission du religieux en Méditerranée**

**Séance du 15 septembre 2015**

**Intervenants : Bernard Hugonnier, Anne Ruolt,**

**Dominique Avon**

**Conclusions : Valentine Zuber**

## A l'école du religieux ?

### Formation et transmission du religieux en Méditerranée

#### Quelle révolution numérique dans l'enseignement du religieux ?

Mots clefs : internet, éducation à distance, e-learning, Moocs, enseignement numérique, didactique, pédagogie

La séance était consacrée à une réflexion sur la révolution numérique dans l'enseignement à partir de cas concrets. Face au prosélytisme politico-religieux et à la désinformation massive, quelles sont les chances pour qu'une connaissance réfléchie, respectueuse et pluraliste du religieux soit mieux diffusée sur la toile ? A l'aide d'exemples concrets issus d'expériences récentes d'enseignements à distance sur la transmission et la connaissance du religieux, seront mesurés les enjeux stratégiques de ces nouvelles formes d'enseignement « massives ».

A partir de l'introduction faite par Bernard Hugonnier, Directeur du Centre d'Analyse des Politiques d'éducation, ancien directeur adjoint éducation de l'OCDE, deux cas d'enseignement numérique seront présentés l'un par Anne Ruolt, ATER en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen, enseignante à l'Institut biblique de Nogent qui est une école de formation évangélique protestante et l'autre par Dominique Avron, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université du Maine. Murielle Mezzacco, collaboratrice scientifique de l'Institut Romand de Systématique et d'Ethique à l'Université de Genève, n'a pu nous rejoindre pour des raisons de santé.

## Intervention de Bernard Hugonnier sur le numérique à l'école

Le numérique est un outil. Il doit donc être pensé en tant que tel. Pour l'enseignant, peut-il être un outil didacticien et pédagogique ? Si oui, à quelles conditions ? Pour l'élève, il est déjà un outil de communication et de transmission d'informations. Quelles conditions devront-elles être remplies pour qu'il devienne un outil d'aide à l'acquisition de connaissances et de savoirs et de développement de compétences ?

Ces questions sont loin d'être résolues. Ce sont les raisons pour lesquelles à l'heure actuelle, que ce soit dans son utilisation à l'école ou à distance, le numérique est loin d'atteindre les objectifs qu'on lui a fixés (cf rapport OCDE du 15 septembre 2015 : <http://www.oecd.org/fr/education/les-pays-de-l-ocde-doivent-adopter-une-proche-different-pour-exploiter-les-possibilites-offertes-par-les-nouvelles-technologies-a-l-ecole.htm>).

Tandis que le monde lentement ébauche des solutions au niveau macro, des approches nouvelles s'ouvrent déjà au niveau micro qui vont révolutionner l'éducation comme l'individualisation des programmes et les nano diplômes.

A plus long terme, l'école virtuelle et la robotisation pourraient conduire à la disparition de l'école...

## Débats

**Valentine Zuber** a remercié l'intervenant d'avoir présenté son point de vue sur les conséquences des nouveaux instruments numériques et relevé qu'il conclut sur un constat globalement négatif mettant en doute une réelle efficacité de ces nouvelles technologies à l'école primaire et secondaire dans les pays développés et en voie de développement. Qu'en est-il en ce qui concerne la transmission religieuse ?

Les échanges ont été l'occasion de rappeler que plusieurs institutions ont développé des programmes de formation. Le collège des Bernardins a par exemple mis en place une formation continue à distance à la culture éthique et religieuse, AGAPAN (<http://www.agapan.fr/zoe.php?s=agapan&w=wt&t=1>), placée sous l'égide de responsables des cultes en France afin de donner des gages sur la qualité des intervenants. Cet enseignement purement factuel des faits religieux est ouvert à des enseignants mais aussi à des auditeurs libres, à des élèves en vue d'un examen certifiant ou d'un master. L'enjeu majeur de la transmission religieuse c'est vivre ensemble et la nécessité d'un réenracinement. Ce type de formation doit être pris en considération même si le travail de didactique et pédagogique n'est pas spécifiquement numérique.

**Bernard Hugonnier** relève que l'exigence de qualité est essentielle sur internet car n'importe qui, aujourd'hui, peut devenir producteur d'informations. Si le rapport avec l'élève est fondamental on assiste néanmoins à une révolution. Même si beaucoup de choses se passent sur internet, si la relation est difficile et qu'en particulier des réponses doivent être trouvées aux manipulations de l'information, il faut avoir une réaction positive vis-à-vis d'internet et un travail très important doit être entrepris notamment sur l'exploitation de l'image.

Certains ont également souligné que nous sommes sans doute dans une phase intermédiaire, dans un laboratoire qui évolue et les résultats ne seront probablement pas connus avant la fin du siècle prochain.

**Bernard Hugonnier** s'est posé la question de savoir si nous sommes actuellement « en retard » ou si une pédagogie est encore à inventer. Il a émis des doutes sur le fait que le numérique puisse remplacer le didactique et la pédagogie en présentiel.

Ce diagnostic doit être nuancé selon certains participants. **Antoine Arjakovski** a pris pour exemple la mise en place en Ukraine d'une formation en ligne de la langue française à l'université de Kiev qui a permis de contribuer au développement du français dans cette région.

**Mohammed Sghir Janjar** rappelle qu'au sud de la Méditerranée l'internet intervient dans une société récemment alphabétisée (depuis les années 1960), tout en constatant que seule la jeunesse a réellement l'usage de l'internet. On peut d'ailleurs constater que les attitudes les plus radicales émanent de ces jeunes qui surfent sur internet et ne font plus appel à la mémoire et à la tradition de leurs aînés. Ils vont donc chercher en dehors de l'école les enseignements qui leur conviennent sans la formation critique nécessaire. Cette situation a pour conséquence de provoquer un éclatement des savoirs religieux entre les générations.

Cela pose évidemment des problèmes et peut présenter de nombreux dangers dont l'anarchie est le plus grave.

### **Intervention d'Anne Ruolt : L'e-learning : un moyen de se former chez soi, à l'Institut Biblique de Nogent (IBN)**

Né en 2007 d'une initiative personnelle d'un des enseignants de l'Institut Biblique de Nogent cherchant à évoluer professionnellement, c'est dans le cadre de son master pro UTICEF (Université de Strasbourg) qu'un dispositif d'e-learning a été mis en place, puis a été adopté par l'institution. L'objectif est aujourd'hui de mettre à disposition des personnes membres d'une église évangélique de suivre chez elles, au titre de la formation continue, un panel d'enseignements donné en formation initiale aux étudiants se formant depuis 1921 en trois ans sur le site de Nogent en externat ou internat. Les prérequis sont les mêmes à distance et en présentiel, mais le dossier d'inscription moins lourd pour les inscriptions e-learning, les finalités étant plus restreintes à distance. L'e-learning ne permet pas de préparer le diplôme de l'école, mais seulement de capitaliser des crédits ou de briguer une certification. Le diplôme exige au moins une année en présentiel, avec une implication dans la « vie communautaire » et les stages. Pour les enseignants, l'enjeu essentiel du dispositif est d'ordre pédagogique : scénarisation des cours, travaux d'apprentissage individuel et collaboratifs, tutorat des classes, Feed-back via forum ou mails, évaluation finale par skype etc. Pour en savoir plus voir <http://www.ibnogent.org/>

**Anne Ruolt** a précisé que la formation dure trois ans avec 6 modules par an et 2 par trimestre. Un module dure 8 à 12 séances avec de 15 à 20 heures de vidéo. L'examen consiste en un entretien. Elle a relevé que la qualité du travail est plus forte dans les travaux à distance qu'en présentiel car les étudiants sont obligés d'être plus actifs. Les enseignants ne reçoivent pas de formation pédagogique et sont soit docteurs en théologie soit en philosophie des sciences. Leur moyenne d'âge est de 47 ans.

### **Débats**

**Valentine Zuber** a fait observer que cette formation, commencée en 2007, s'adresse à des personnes cultivées et que la massification ne s'est pas faite et qu'elle n'est d'ailleurs pas un de ses objectifs.

Grâce à l'e-learning se met en place une nouvelle culture de la sociabilité. Cela n'empêche cependant pas le désir pour les étudiants en e-learning de se retrouver « physiquement » notamment quand ils résident dans différents pays.

**Anne Ruolt** remarque que les propos sur la fonction de « réduction de l'échec scolaire » des TICE, illustrent que l'échec scolaire est une question complexe qui ne se résorbera pas par le simple choix de tel ou tel support. Faut-il pour autant rejeter les TICE parce qu'ils ne répondent pas à cet objectif ? Historiquement, la fonction du distanciel a plutôt été l'accès à l'enseignement des personnes dans l'impossibilité de suivre une formation présentielle. Certes, depuis le choix politique de favoriser la formation continue des salariés, pour les TICE il y a aussi un enjeu économique. Le secteur de l'informatique a beaucoup à gagner aussi à l'export, surfant sur la vague de la « génération presque spontanée » de formations qui apparaissent sur le marché. Pour la valorisation des recherches, la mise à disposition d'articles en ligne ne relève-t-elle pas du même principe que <https://www.canal-u.tv/> site-bibliothèque qui met des conférences en lignes, l'apprentissage relevant de l'autoformation ?

Après coup, la question des finalités de l'enseignement est restée de l'ordre de l'implicite.

L'articulation entre éducation et méthode/outil serait aussi à explorer. Pour l'illustrer : en matière d'enseignement religieux, lors d'un colloque des sciences de l'éducation, des collègues espagnols, de tradition catholique ont posé une question significative. Ils avaient présenté le modèle d'enseignement simultané d'un établissement religieux espagnol. A la question posée était « comment peut-on transmettre l'enseignement religieux par le modèle mutuel ? », illustrant la répercussion méthodologique d'une conception magistérielle de la transmission du religieux, qui pouvait changer dès lors qu'il s'agissait de l'enseignement général.

Dans l'inconscient collectif français, les réflexions sur l'enseignement centré sur l'enseignant, sur les savoirs ou sur l'apprenant ne sont-elles pas affectées par une forme de « rémanence magistérielle » ? Qu'en est-il dans les pays du Moyen Orient ou d'Asie dont le fond culturel s'est construit avec d'autres traditions ?

**Mohammed Sghir Janjar** observe qu'au Maroc, à Rabat, la présence aux cours est obligatoire pour éviter l'isolement et permettre qu'un tuteur encourage le suivi des cours. L'intervenante a indiqué que les tuteurs encouragent au suivi des cours.

Certains ont souligné que le manque d'investissement financier empêche sans doute le développement de ce type de formation. **Anne Ruolt** a, pour sa part, fait observer que la déshumanisation de l'enseignement ne se produit pas seulement par la formation à distance, c'est une question commune à tous les enseignements.

### **Intervention de Dominique Avon : l'expérience de HEMED - Histoire euro-méditerranéenne (2010-2015)**

HEMED (<http://hemed.univ-lemans.fr>) est une communauté thématique membre du réseau eOMED (espace numérique ouvert de la Méditerranée : <http://eomed.org/>). Fondée en 2010, elle a initialement lié les Universités d'Agadir (Maroc), de Genève (Suisse), de Kaslik (Liban) et du Maine (France). En 2015, l'Université libre de Bruxelles (Belgique) est devenue officiellement le 6<sup>e</sup> partenaire de la communauté.

Le projet pédagogique consiste à offrir, en accès libre, des cours d'histoire de l'espace euro-méditerranéen (entendu dans une acception large), centrés sur le fait religieux. Chaque année, un atelier de 48h réunit douze rédacteurs/rédactrices et les coordinateurs du projet. L'organisation est assurée alternativement par une des institutions partenaires. Cette rencontre permet d'aboutir à un consensus sur le contenu du cours et les documents susceptibles de l'illustrer. En amont, le thème et le programme ont été discutés par voie électronique. En aval, les universitaires échangent, de la même manière, des conseils et remarques pour améliorer la qualité de la production.

Pour la partie technologique, la communauté HEMED s'appuie sur le Pôle de Ressources numériques (PRN) de l'Université du Maine (<http://prn.univ-lemans.fr/fr/index.html>). Les ressources sont publiées en version HTML et contiennent du texte et des images. Afin de favoriser la pérennité des contenus, leur mise à jour et leurs éventuelles recombinaisons par les différents partenaires, les ressources sont développées en XML via l'éditeur « SCENARI 3 ». Les dizaines d'images qui illustrent chaque module d'enseignement font l'objet d'un achat systématique des droits.

Chaque module correspond à un volume horaire de 24hCM (une centaine de pages) avec des dizaines de documents (textes, images, cartes inédites), un lexique et un dictionnaire biographique. En 2015, 5 modules sont accessibles en langue française, 4 en langue anglaise et en langue arabe (le délai d'une année est nécessaire pour la traduction). Le réseau international Euroclio s'est fait l'écho du travail de la communauté HEMED :

[http://www.euroclio.eu/new/index.php/work/mediterranean-dialogues/1255-news-an\(http://ipra.eu/fr/2014/11/24/comment-enseigner-lhistoire-formation-a-destination-des-enseignants-egyptiens-du-niveau-secondaire/\)](http://www.euroclio.eu/new/index.php/work/mediterranean-dialogues/1255-news-an(http://ipra.eu/fr/2014/11/24/comment-enseigner-lhistoire-formation-a-destination-des-enseignants-egyptiens-du-niveau-secondaire/). En langue française, ces cours sont également utilisés et valorisés par l'Université Ouverte des Humanités (UOH). L'indexation est rendue possible via la norme Sup LOMFr : <http://www.uoh.fr/front/notice?id=c85fa488-0f41-4744-8465-d880dc0ef469>.

Chacune des ressources fait l'objet d'un suivi statistique de consultation via google analytics. La fréquentation du site est de plus de 1 000 utilisateurs mensuels en provenance de 76 pays. Outre les 5 partenaires, les pays qui consultent le plus sont : les Etats-Unis (entre 75 et 100 connexions mensuelles), l'Egypte, la Côte d'Ivoire et l'Arabie saoudite (entre 20 et 30 connexions mensuelles), puis viennent des membres de l'Union européenne. L'intérêt croissant que nous constatons conforte notre option initiale : un langage commun est possible, pour aborder les sujets les plus délicats, par-delà les relatives différences culturelles. Ce résultat est déterminé par le travail commun de plus de quarante universitaires ayant successivement participé à la réalisation de ces modules (<http://hemed.univ-lemans.fr/partenaires.html>). Lorsque de nouveaux moyens financiers auront été trouvés, la communauté HEMED fera évoluer son site afin de promouvoir une réelle dimension collaborative avec les utilisateurs.

d-announcements/4043-how-to-teach-euro-mediterranean-history-new-educational-resources-available. Les ressources sont utilisées par les partenaires (niveau L3 ou M) et dans le cadre d'accompagnement à la préparation de formateurs : en mai 2013, un enseignant arabophone a ainsi utilisé cet outil pour assurer une semaine de formation auprès d'enseignant-e-s d'un établissement d'Alexandrie (Egypte).

## Débats

**Valentine Zuber** a souligné l'intérêt de ces interventions qui ont présenté deux exemples très différents de valorisation de la recherche par le e-learning.

**Dominique Avon** a indiqué que chaque collègue dans son université utilise ses ressources et rappelé le travail fait par l'école d'Alexandrie. Il a souligné l'importance des traductions notamment en langue arabe et le besoin de trouver des ressources pour les financer ainsi que la nécessité de développer l'interactivité.

**Isabelle Saint-Martin** a également insisté sur l'importance des traductions qui permettent de fidéliser les partenaires en créant un climat de confiance et relevé l'importance du coût des traductions.

**Valentine Zuber** a conclu la séance en relevant que ce sont des choix thématiques qui sont faits et non pas le choix d'une histoire globale. Chaque chapitre est choisi en fonction des compétences sans avoir pour ambition de couvrir le champ d'étude. La dimension comparatiste est importante. Ce sont des documents sélectionnés sur des thèmes particuliers avec des ressources biographiques qui sont présentés. Elle a relevé la difficulté de multiplier les compétences pour des raisons financières et politiques.

Il a été proposé de développer un projet d'étude concernant l'antiquité pré-islamique en méditerranée en collaboration notamment avec les équipes de recherches archéologiques du Maroc.

La question a été posée de savoir si le choix avait été fait d'éviter la collaboration avec certains pays ou certains sujets et celle d'une éventuelle remise en cause des modules publiés par les autorités pédagogiques dans certains pays. **Dominique Avon** a précisé qu'aucun pays et aucun sujet ne sont exclus et qu'il ne disposait d'aucune information, sauf pour la Chine, sur une éventuelle censure des travaux.

Pour **Mohammed Sghir Janjar** l'enjeu au Maroc est le contrôle de la transmission au niveau primaire et l'importance de la formation des formateurs. La question qui se pose est celle de savoir comment faire pour vulgariser le savoir dans les manuels scolaires là où existe un contrôle étatique.

**Valentine Zuber** a remercié les intervenants qui nous ont permis de mieux comprendre les enjeux, les apories, les difficultés techniques et les richesses de ces nouvelles formes d'enseignement. Elle a constaté qu'il y existait encore un gouffre entre l'étendue de la connaissance, du savoir universitaire et les moyens de leur transmission. Une réflexion devrait être engagée sur le didacticiel et surtout sur une nouvelle pédagogie afin de mieux permettre la diffusion du savoir universitaire et permettre ainsi le vrai partage des connaissances.